

Les mots nouveaux surtout étaient accompagnés de ces phrases précautionnelles. Leur production était assujétie à de nombreux préliminaires ; il y avait une étiquette aussi sévère et des formalités aussi indispensables que pour une présentation à la cour. Aujourd'hui l'on forge un mot et l'on s'en sert encore tout chaud du marteau et de l'enclume, mais alors il y avait des phases diverses à traverser. On l'essayait en conversation, d'où il passait dans les lettres et c'est dans ces limbes qu'après un temps d'épreuve un auteur venait le prendre et le risquait dans un livre. Il y était d'abord imprimé en lettres italiques : c'était la marque de sa candidature et pendant un certain temps il ne se montrait pas sans ce vêtement. Bonhours enregistre aussi les minuties de ce cérémonial : « c'est dans la conversation que naissent d'ordinaire les termes nouveaux, ils y demeurent, quand ils ne périssent pas un peu après leur naissance, jusqu'à ce qu'un long usage leur fasse perdre entièrement le caractère de la nouveauté(1). »

V.

Pour que le sourire provoqué par ces détails d'intérieur ne soit pas suivi de quelque dédain, on a besoin de considérer l'ensemble et le résultat de l'œuvre, de prêter l'oreille à cette belle langue du siècle de Louis XIV qui, dans sa grandeur calme, dans sa majestueuse régularité, reproduit si fidèlement la forme sociale et politique de cette époque et l'impression générale de ce règne. En même temps que s'éteignaient les dernières palpitations de la vie féodale, que les résistances locales cessaient, que l'omnipotence royale absorbait les anti-

(1) *Entretiens d'Ariste et d'Eugène.*